

[panorapresse.ouest-france.fr](https://panorapresse.ouest-france.fr)

## Ce collège défavorisé tente de redonner le goût de l'apprentissage aux élèves

4-5 minutes

---

**Décrochage scolaire.** Au collège Nelson-Mandela d'Hérouville-Saint-Clair, un dispositif mêlant heures de soutien et expériences pros permet de maintenir à flot certains collégiens.

Une course de fond contre le décrochage scolaire. Doublée d'une bataille pour que les élèves dessinent, un tant soit peu, leur avenir professionnel. C'est, à gros traits, la double ambition du Parcours aménagé de formation initiale, le Pafi, destiné aux collégiens de 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> en grandes difficultés scolaires. Sacré défi... que le collège Nelson-Mandela d'Hérouville-Saint-Clair relève chaque année en format XXL.

Un diplôme et formation à la sortie du collège

Car des élèves en difficulté, cet établissement défavorisé de l'agglomération caennaise en compte « beaucoup, beaucoup », témoigne Anne-Sophie Leneveu, la CPE. « Chez nous, » poursuit-elle, « le Pafi est devenu Pafic, avec un "c" pour "collectif", parce que ça concerne ici une bonne trentaine d'élèves là où, ailleurs, ils ne sont qu'un ou deux. »

L'ambition : « Sortir de 3<sup>e</sup> avec un diplôme, et une idée d'orientation », résume Olivier Dufour, professeur d'histoire-géographie, piliers du Pafic avec sa collègue prof d'anglais Florence Fouchard. Le diplôme ciblé : le CFG, le Certificat de formation générale, plus accessible que le Brevet (DNB), mais qui nécessite tout de même certains acquis.

Alors, les profs du Pafic « tricotent pour chaque élève un emploi du temps sur mesure », avec sept heures de soutien en maths et français chaque semaine, en tout petits groupes, parfois aussi quelques heures pour « retrouver l'estime de soi ». Mais surtout, il y a la découverte de métiers à travers des stages, moments clés du dispositif.

Révélation

Pour Melya, 14 ans, sa semaine au sein du Centre du service national de la jeunesse, à [Caen](#), a été une révélation. Elle en sort métamorphosée : « Elle fière d'elle, motivée... » se réjouit Anne-Sophie Leneveu, venue faire un point sur place. « Au collège, elle était passive. Alors la voir comme ça aujourd'hui, c'est super ! »

La jeune fille semble en effet avoir trouvé sa voie et, par la même occasion, sa motivation : elle sera gendarme. « J'y pensais un peu avant, » glisse-t-elle. « Mais là, j'en suis sûre, c'est ce que je veux faire ! »

Moins de certitudes du côté de Fayka, l'une de ses camarades. La collégienne vient de passer quelques jours derrière les fourneaux d'un restaurant – c'est son deuxième stage en cuisine. « C'était bien, ça m'a plu », glisse, conciliante, la jeune fille. Mais quand Olivier Dufour évoque la piste d'un CAP dans cette voie, Fayka esquive : « Je ne sais pas trop. Je ne suis pas sûre. » Olivier n'insistera pas : la question sera, peut-être, évoquée de nouveau plus tard.

« Un soutien » sur le fil

Ici, tous se livrent à un exercice d'équilibriste pour accompagner ces ados « cassés par des années de difficultés à l'école ». Remobiliser sans braquer, autonomiser sans lâcher. Avec, à la fin, « beaucoup d'affectations vers des formations », mais aussi « des redoublements, et, à la marge, une prise en charge par un réseau spécifique de lutte contre le décrochage ». Le Pafic n'est pas une solution miracle, admet la CPE, mais « une béquille, un soutien qui peut fonctionner quand l'élève ne le subit pas ».

Ce dispositif, certes lourd et coûteux en temps et en énergie pour les équipes, « on y croit énormément », assurent Olivier, Florence et Anne-Sophie. Un bémol, cependant : « Les moyens diminuent alors qu'il y a de plus en plus de public en difficulté... On n'arrive plus à absorber autant d'élèves qu'on le souhaiterait. »

Gaëlle Le Roux



Pour remotiver les élèves en difficultés, le collège mise notamment sur les stages, pour découvrir différents secteurs professionnels. | Ouest-France

